

LES JEUNES FACE A L'ÉPARGNE ET A LA RETRAITE

Les jeunes et l'épargne

Un objectif difficile à atteindre

Bien souvent, ce sont les parents et les grands-parents qui épargnent pour leurs enfants ou petits-enfants. En France, le premier contact avec l'épargne passe par le Livret A qui est fréquemment ouvert au moment de la naissance. L'épargne constituée durant la jeunesse sert à financer des voyages et le permis de conduire. Dépendant de leurs parents, les jeunes, tant qu'ils ne sont pas sur le marché du travail, ne sont épargnants que marginalement. Cela ne les empêche pas d'avoir des avis sur la question et pour certains de vouloir gagner de l'argent en faisant de bons placements.

La première préoccupation des jeunes de moins de 30 ans est d'acquérir leur résidence principale (32,9 %), ce qui doit logiquement orienter leur épargne vers l'épargne logement (35,1 % de détention). Leur deuxième motivation est ensuite de se constituer une épargne de précaution (31,2 %). Mais leur niveau de détention de livrets d'épargne (de 89,8 %) montre que la liquidité est privilégiée par les jeunes.

En devenant actifs, les jeunes commencent à acquérir leur résidence principale. Ainsi, 48,8 % des ménages dont la personne de référence a entre 30 et 39 ans ont acquis une résidence principale. L'épargne de précaution devient alors leur première préoccupation (45,4 %), devant l'ensemble des ménages (41,7 %).

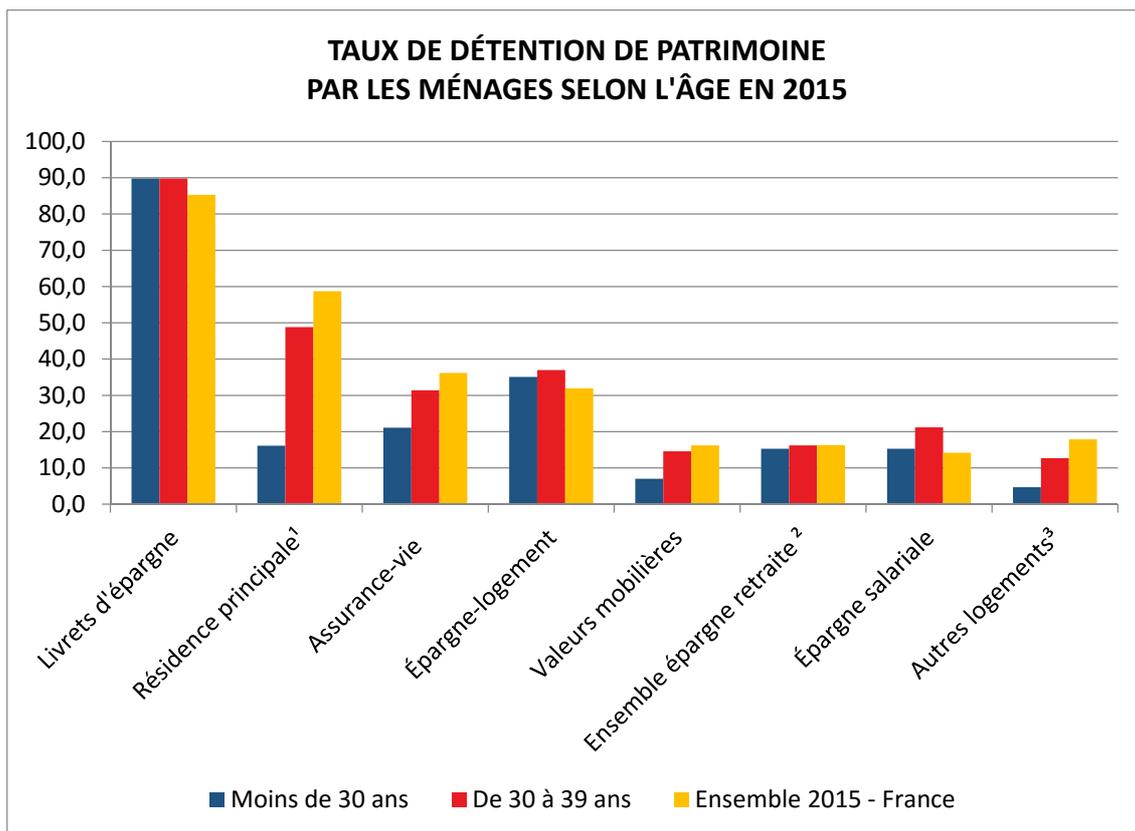
Le taux de détention d'une assurance-vie pour les ménages dont la personne de référence a entre 30 et 39 ans reste proche du taux de détention de la moyenne des ménages, respectivement 31,4 % et 36,2 % ; quand avant 30 ans, seuls 21,1 % en détiennent une.

Pour les jeunes de moins de 30 ans, la détention d'un produit d'épargne retraite est moins fréquente que pour les ménages un peu plus vieux ou que pour l'ensemble des ménages, 15,3 % contre 16,2 et 16,3 %, mais cet écart reste moindre, ce qui signifie qu'ils ne se désintéressent pas de l'épargne-retraite. Ils se tournent simplement vers d'autres produits, tout comme l'ensemble des Français : l'assurance-vie ou la pierre.

Si on se réfère au tableau ci-dessous, où les ménages de référence sont ceux dont la personne de référence a entre 50 et 59 ans, les ménages dont la personne de référence a moins de 30 ans ont une probabilité plus faible d'être propriétaires de leur résidence principale (-29 points de pourcentage). Il en va de même pour l'épargne retraite, même si l'écart est moindre (-10 points de pourcentage), ce qui s'explique par

le fait que les ménages de référence sont proches de la retraite. En revanche, il est plus probable de les voir détenteurs d'un livret d'épargne ou d'un produit d'épargne logement, en vue d'acquérir leur résidence principale à terme.

Pour autant, beaucoup n'épargnent pas : ils sont 25 % à ne pas épargner pour l'ensemble des ménages, 22,5 % pour les moins de 30 ans et 20,2 % pour les 30 - 39 ans. Cette propension à ne pas épargner pour les jeunes est quand même moindre que pour le reste de la population, alors même que leur capacité d'épargne est souvent moins importante.



1. Ménages propriétaires de leur résidence principale (non accédants et accédants à la propriété), y compris usufruitiers

2. Ne comprend pas l'assurance décès volontaire

3. Résidence secondaire, logement donné en location logement vacant

Lecture : Début 2015, 89,8 % des ménages dont la personne de référence a moins de 30 ans détiennent au moins un livret d'épargne.

Champ : Ménages ordinaires résidant en France, y compris DOM (hors Mayotte)

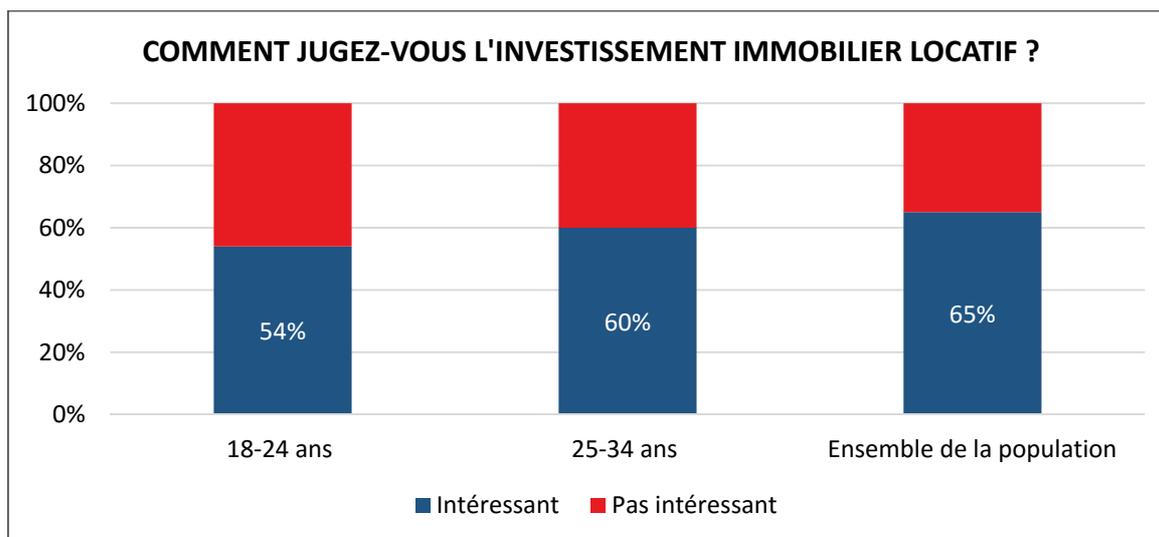
Source : Insee, enquêtes Patrimoine 2016

Les jeunes croient un peu moins à la pierre et à l'assurance-vie que leurs aînés

Selon le sondage du Cercle de l'Épargne*, seulement 54 % des jeunes de 18 à 24 ans jugent l'investissement immobilier locatif intéressant quand ce ratio est de 68 % chez les 50/64 ans et la moyenne nationale à 65 %. De leur côté, 60 % des jeunes actifs (25/34 ans) considèrent ce type de placement comme intéressant. Cette moindre appétence des jeunes pour la pierre doit être relativisée. Éprouvant des difficultés pour se loger, l'investissement immobilier locatif peut leur apparaître comme inaccessible.

Par ailleurs, la barrière du prix peut les amener également à relativiser l'intérêt d'un tel placement. Il est à souligner que ce placement est d'autant plus préféré que le montant des revenus est important.

Il n'en demeure pas moins que les jeunes ont le goût de la pierre. 71 % des 18-24 ans préfèrent ou préféreraient investir dans la pierre et seulement 29 % choisiraient les produits financiers. Trois quarts des jeunes actifs, soit plus que l'ensemble de la population (73 %), optent pour la pierre. Les jeunes se partagent sur les avantages de la pierre mais mettent surtout en avant la sécurité (39 %). Ils sont 26 % à considérer que l'immobilier offre un meilleur rendement que les placements financiers.



Les produits financiers riment avec rendement

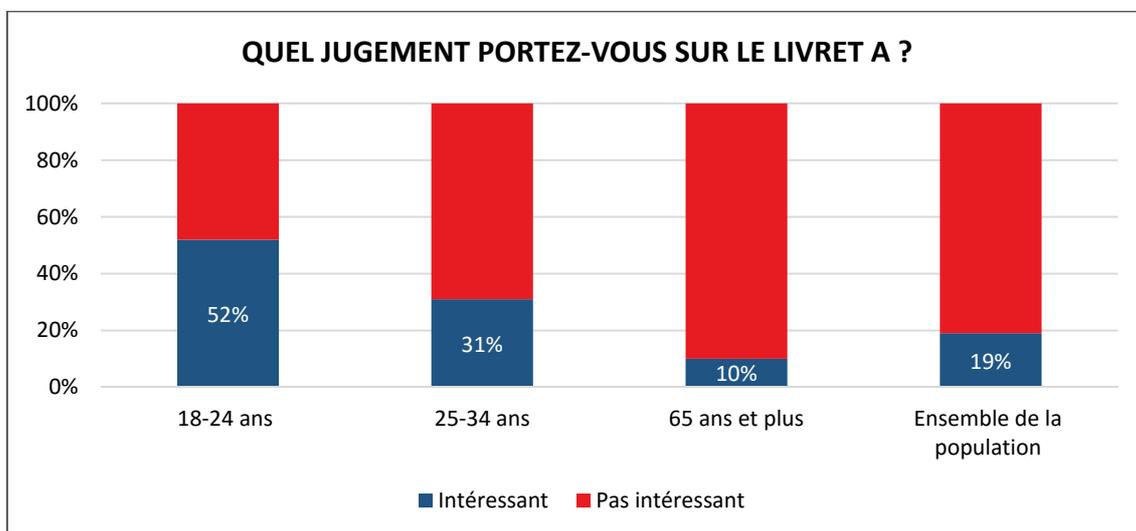
Les motivations des jeunes qui préfèrent investir dans les produits financiers le font avant tout pour le rendement (41 % des sondés de 18 à 24 ans).

En matière d'appréciation du rendement en fonction des produits d'épargne les jeunes de 18 à 24 ans se distinguent de leurs aînés. Si 32 % des jeunes considèrent les biens immobiliers locatifs comme le placement le plus rentable (contre 37 % pour l'ensemble de la population), ils ne sont que 4 % pour penser de même respectivement pour l'assurance-vie en fonds euros ou en unités de compte (contre respectivement 16 et 9 % pour l'ensemble de la population). En revanche, ils sont 11 % à considérer les actions comme un placement rentable (8 % pour l'ensemble de la population). La surprise qui n'en est pas complètement une provient du Livret A qui est plébiscité par 18 % des jeunes quand seulement 4 % des Français le jugent rentable. Ce positionnement décalé des jeunes provient du fait qu'ils ne possèdent que ce type de produit d'épargne.

Le Livret A par défaut

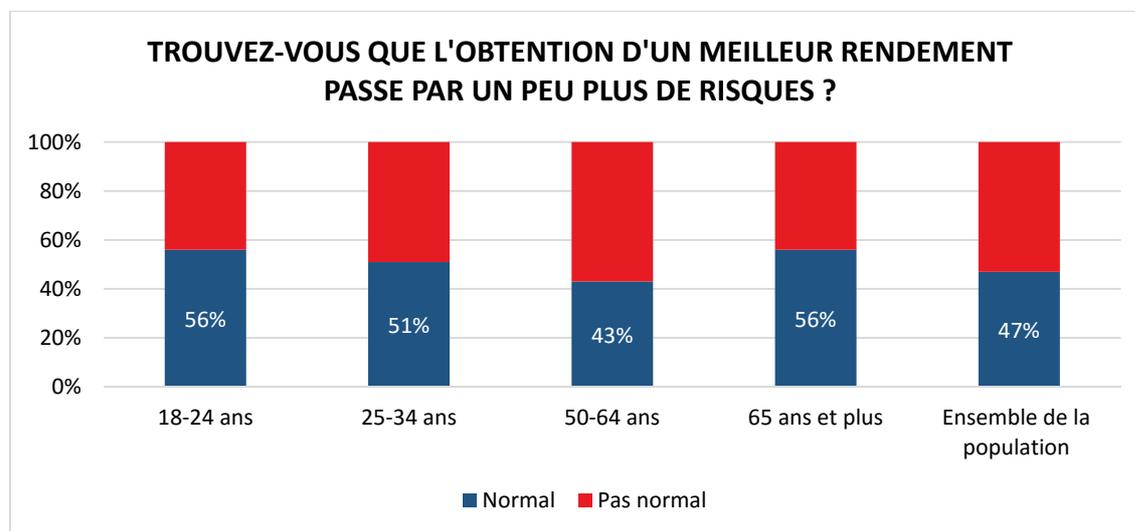
Les jeunes portent également un jugement plus nuancé que leurs aînés sur l'assurance-vie certainement pour la même raison que pour la pierre. Ils ne sont que 54 % à considérer ce type de placement comme intéressant quand 62 % des Français

mais aussi 63 % des jeunes actifs le pensent. Le niveau de revenus conditionne l'opinion plus que l'âge. À ce titre, les jeunes sont les moins critiques vis-à-vis du Livret A. Ils sont même 52 % à le considérer intéressant quand il n'y a que 19 % des Français pour penser de même. Le Livret A est bien souvent le seul support d'épargne que les jeunes possèdent.



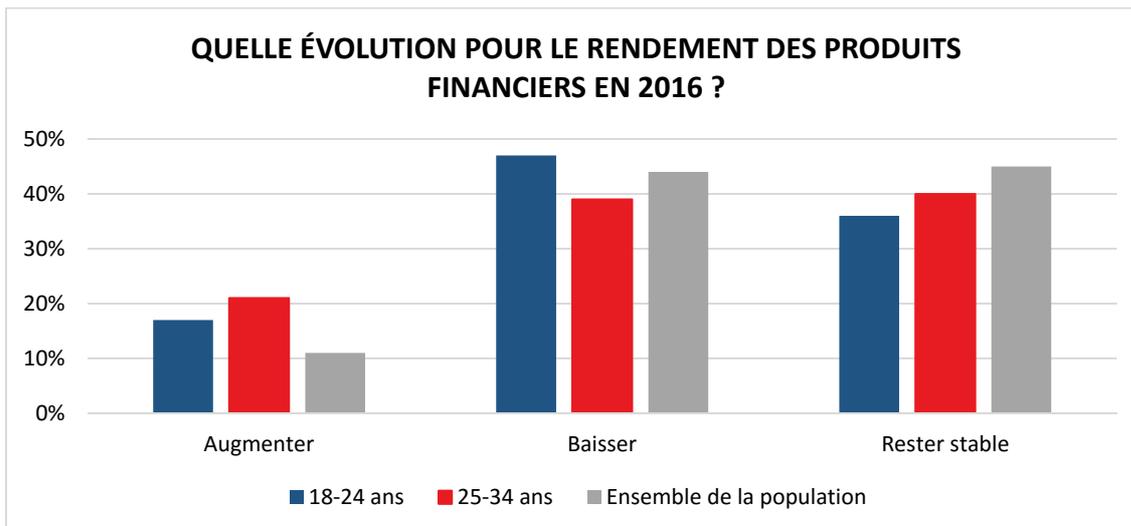
Les jeunes pas aussi casaniers que cela

Les jeunes de 18 à 24 ans et les jeunes actifs de 25 à 34 ans sont plus ouverts aux risques que leurs aînés. C'est assez logique et rassurant. Il est à souligner que les plus de 65 ans pensent la même chose que les jeunes.



L'anticipation sur l'évolution des rendements des placements financiers

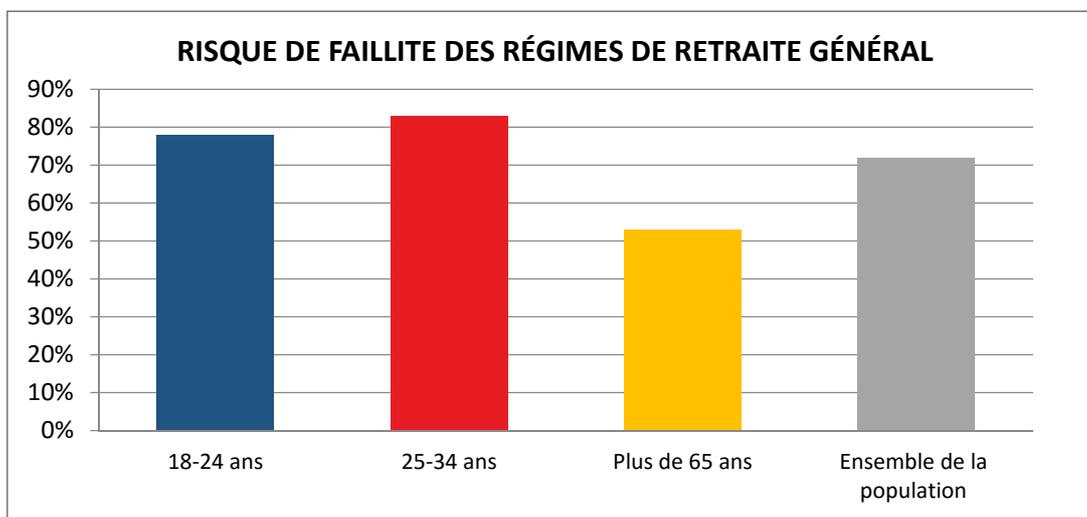
Près de la moitié des jeunes de 18-24 ans pensent que le rendement de l'épargne baissera cette année contre 44 % pour l'ensemble de la population. Ils ne sont que 17 % à penser qu'il augmentera. Ils sont soit un peu plus conscients, un peu plus réalistes ou un peu plus pessimistes que l'ensemble de la population.



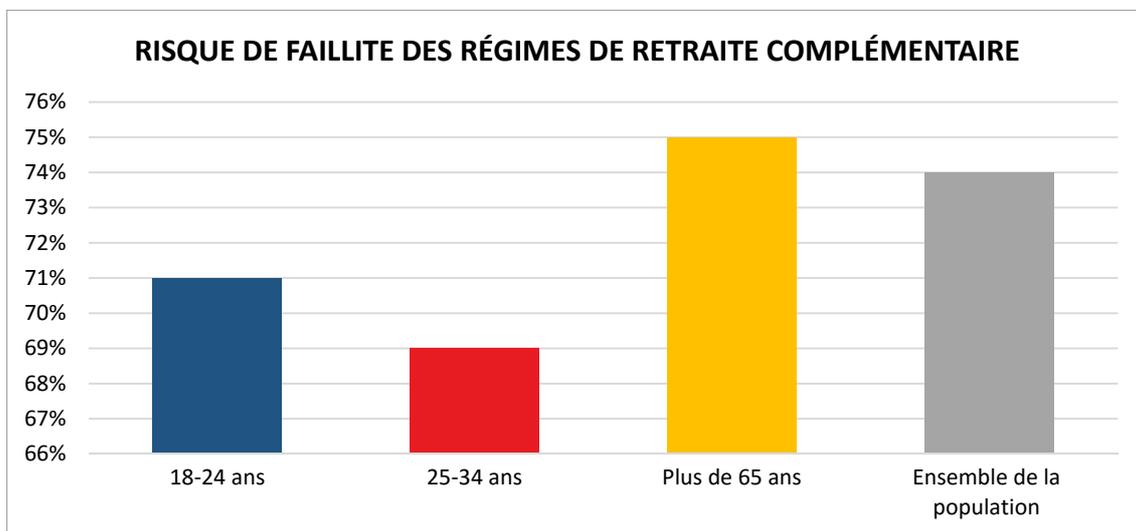
Retraite, si loin, si proche

Pérennité du système de retraite, des jeunes plus inquiets que le reste de la population

Les jeunes considèrent, à une très large majorité, que le système de retraite pourrait faire faillite. 78 % des 18-24 ans et même 83 % des 25-34 ans pensent que la pérennité du régime général des retraites n'est pas assurée à 10 ans contre 72 % pour l'ensemble de la population. Les plus de 65 ans sont plus positifs. Une courte majorité, 53 %, quand même déclare que la faillite est possible d'ici 10 ans. Les jeunes ont l'impression qu'ils n'auront pas de retraite, que les générations précédentes auront mis le système en faillite et qu'ils devront rembourser les dettes. Ce jugement, sans nul doute exagéré, n'est pas sans lien avec la montée de l'endettement et l'accumulation de réformes qui, prises individuellement, sont censées être « la der des der ». Il y a l'idée que les pouvoirs publics tentent de gagner du temps au détriment des jeunes. Il est à noter que les jeunes actifs qui éprouvent des difficultés d'insertion professionnelle sont encore plus pessimistes que les jeunes de moins de 25 ans.



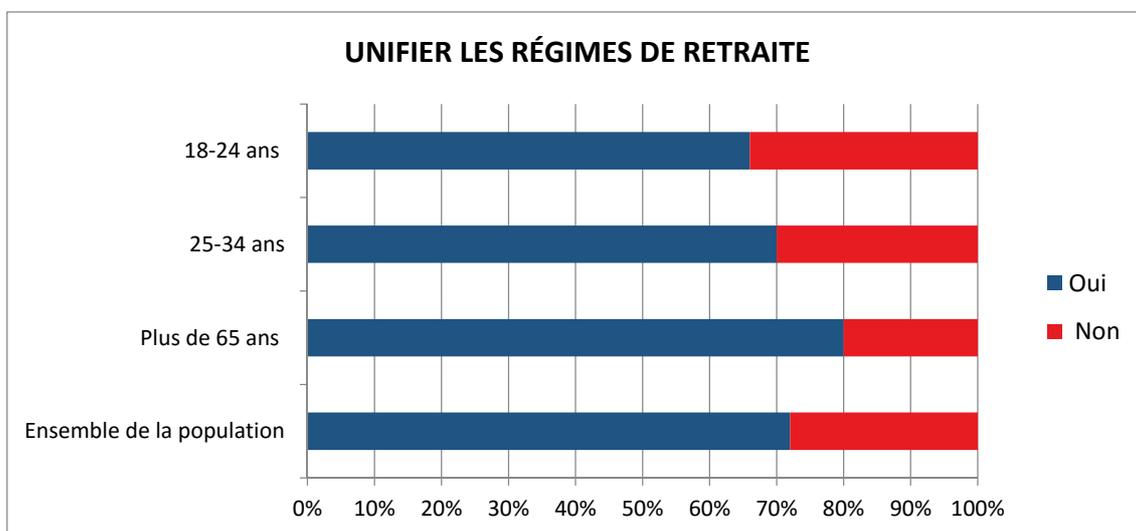
Ce pessimisme est un peu moins marqué pour les régimes complémentaires. En effet, 71 % des 18-24 ans et 69 % des 25-34 ans pensent que les régimes complémentaires sont menacés à 10 ans quand ils 78 % chez les 25-49 ans et 75 % chez les plus de 65 ans à penser de même. Les jeunes, en premier lieu ceux qui ne travaillent pas encore, connaissent peu le rôle des complémentaires et c'est certainement pour cette raison qu'ils sont moins pessimistes concernant leur pérennité.



Que veulent les jeunes comme réformes pour les retraites ?

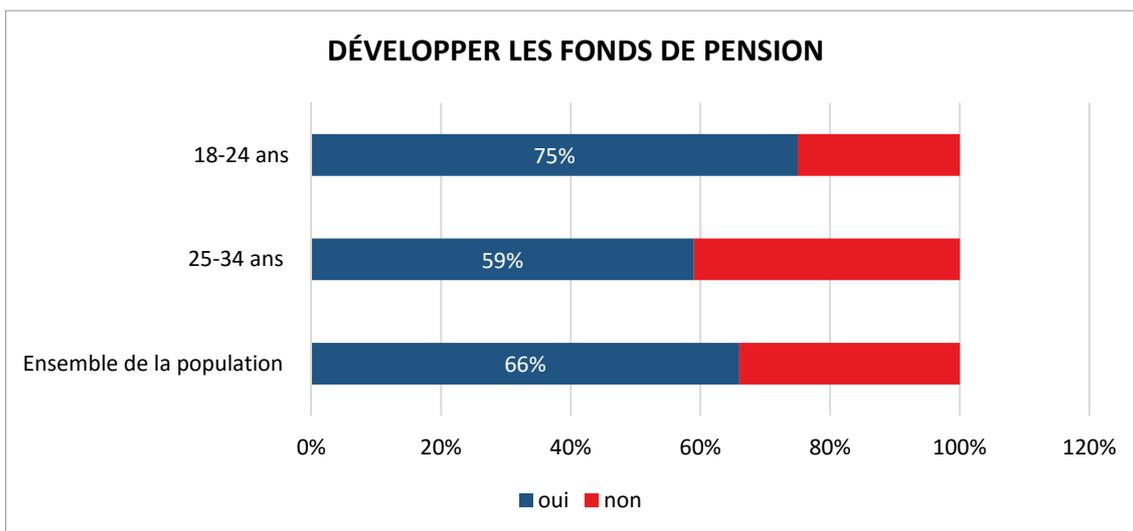
L'unification des régimes de retraite, oui mais sans plus

Les Français mettent en réforme prioritaire l'unification des régimes de retraite (72 % y sont favorables). Les jeunes sont, sur ce point, un peu en retrait. 66 % des 18-24 ans se prononcent pour cette mesure. Les 25-34 ans, à 70 %, optent pour cette mesure qui est plébiscitée par les plus de 65 ans (80 %). Les jeunes ont une moindre connaissance du fonctionnement du système de retraite que les actifs. Ils ne savent pas tous qu'il comporte plusieurs régimes. Les retraités apparaissent d'autant plus favorables à la fusion des régimes car elle ne les toucherait a priori pas.

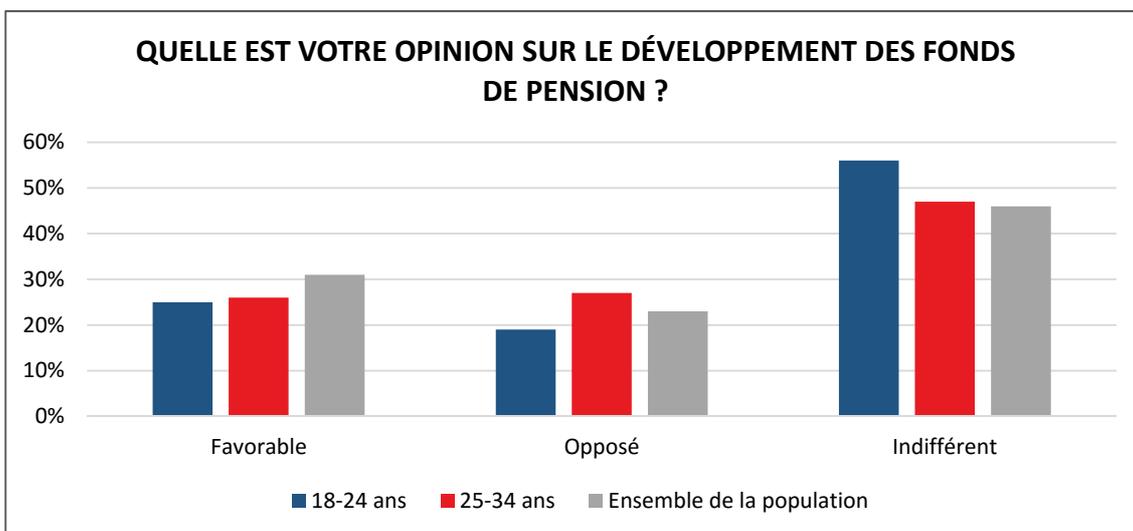


Les fonds de pension, la solution pour les jeunes ? Peut-être bien que oui, peut-être bien que non

Les jeunes de 18 à 24 ans se distinguent du reste de la population en considérant à 75 % qu'il faut développer les fonds de pension en France (contre 66 % pour l'ensemble de la population). En revanche, les jeunes actifs de 25 à 34 ans sont les plus réservés sur ce sujet avec seulement 59 % qui y sont favorables.



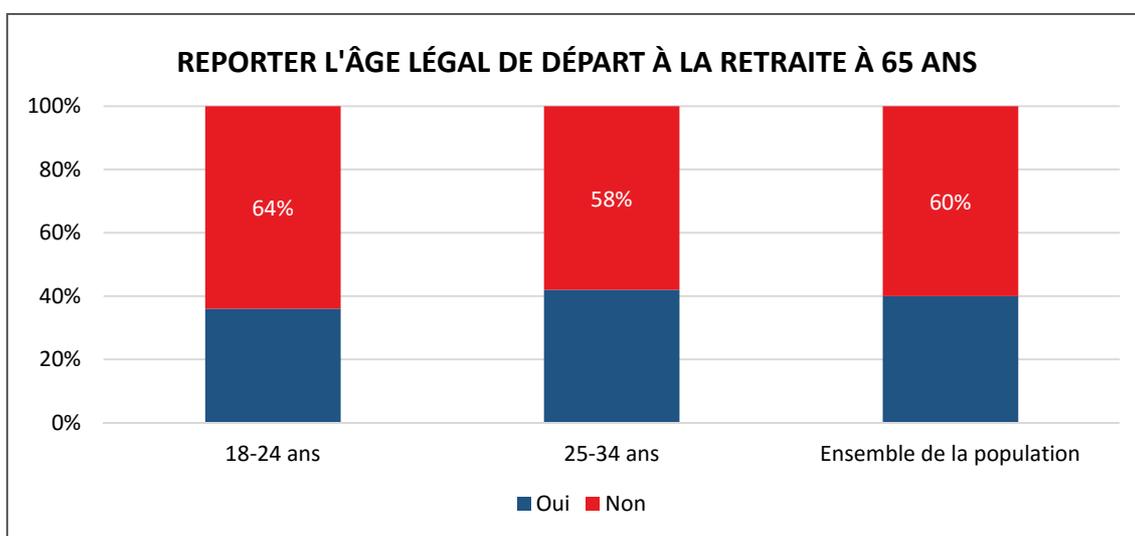
Les fonds de pension ne sont plus un sujet de clivage au sein de l'opinion publique. Même à gauche et à l'extrême gauche, il n'y a plus d'opposition sur le sujet. Néanmoins, il n'y a pas de véritable engouement en faveur de ce type de produit. En effet, seulement 31 % de la population sont favorables au développement des fonds de pension quand 23 % y sont opposés. En revanche, près de la moitié de la population y est indifférente (46 %). Les jeunes 18 à 24 ans sont majoritairement indifférents (56 %). Un quart d'entre eux y est favorable et 19 % y sont opposés. Les fonds de pension sont perçus comme une fatalité, comme une solution incontournable sans pour autant apparaître comme le remède magique.



Plus du tiers des jeunes (35 %) jugent que les fonds de pension n'apportent aucun avantage en matière de gestion des systèmes de retraite soit un peu plus que la moyenne nationale qui est à 32 %. Ils pensent, en premier lieu, qu'ils rendraient chaque génération plus responsable en matière de financement de la retraite, puis dans un deuxième temps que cela permettrait d'améliorer le montant des pensions. Parmi les inconvénients de la retraite par capitalisation, les jeunes placent en un le risque qu'elle peut générer sur le montant des pensions. La gestion des retraites par le secteur privé est perçue négativement par les jeunes de 18 à 24 ans (27 %). En revanche, la notion de délitement de la solidarité intergénérationnelle n'est pas un argument qui est fréquemment soulevé par les jeunes (15 % pour une moyenne nationale à 22 %).

Reporter l'âge légal de départ à la retraite à 65 ans, les plus jeunes sont parmi les plus hostiles

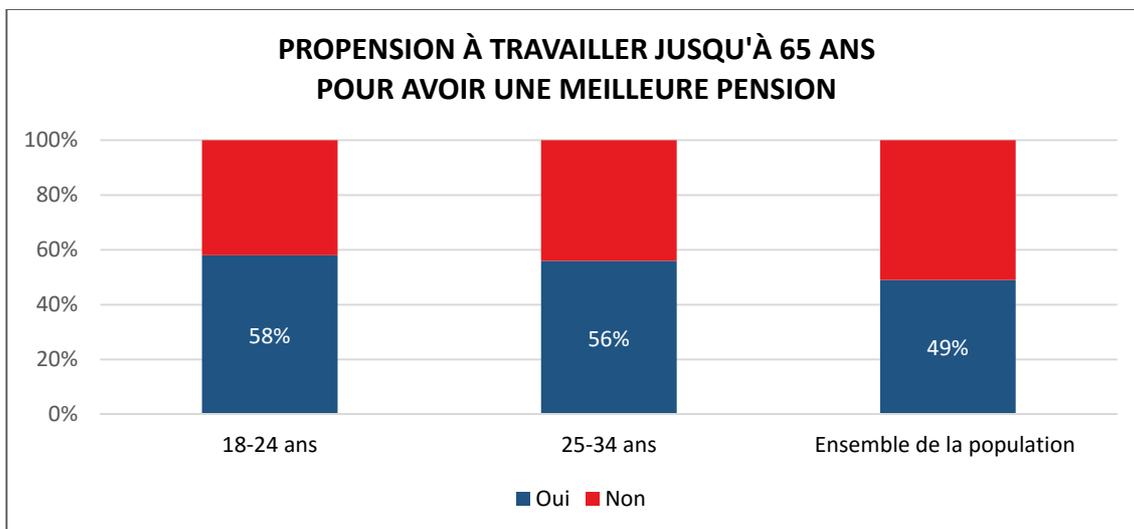
Les jeunes de moins de 25 ans et les jeunes actifs de 25 à 34 ans ne sont pas sur la même longueur d'onde. Les premiers sont résolument contre le report de l'âge de départ à la retraite à 65 ans contre 62 ans aujourd'hui (64 % contre pour une moyenne nationale à 60 %) quand les seconds sont plus partagés (58 % contre). Pour les jeunes, la retraite, c'est loin mais c'est aussi l'idée qu'ils seront les principaux concernés en cas d'un éventuel report de l'âge de départ. Pour les jeunes actifs, il y a une prise de conscience que compte tenu de la situation financière des régimes de retraite, il n'y a guère d'autre solution que de reporter l'âge légal.



Mais, comprendra qui voudra, les jeunes prêts à travailler plus pour gagner plus !

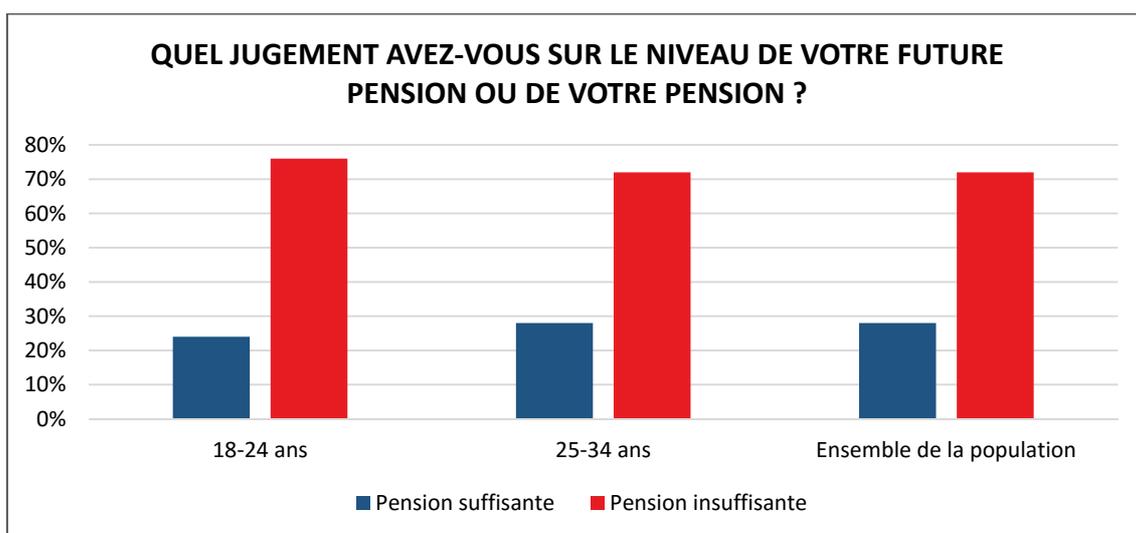
À la différence des autres catégories d'âge, les jeunes de 18 à 24 ans figurent parmi ceux qui sont les plus disposés à travailler plus longtemps afin d'avoir une meilleure retraite (58 % contre une moyenne de 49 %). Ce n'est pas forcément de gaîté de cœur, car ils sont globalement opposés au report de l'âge légal de départ à la retraite. Derrière cette idée de travailler plus longtemps pour gagner plus se cache une certaine

forme de résignation. Les jeunes actifs ne sont pas loin de penser de même (56 % sont favorables à travailler jusqu'à 65 ans).



Les jeunes sans illusion sur le montant de leur future pension !

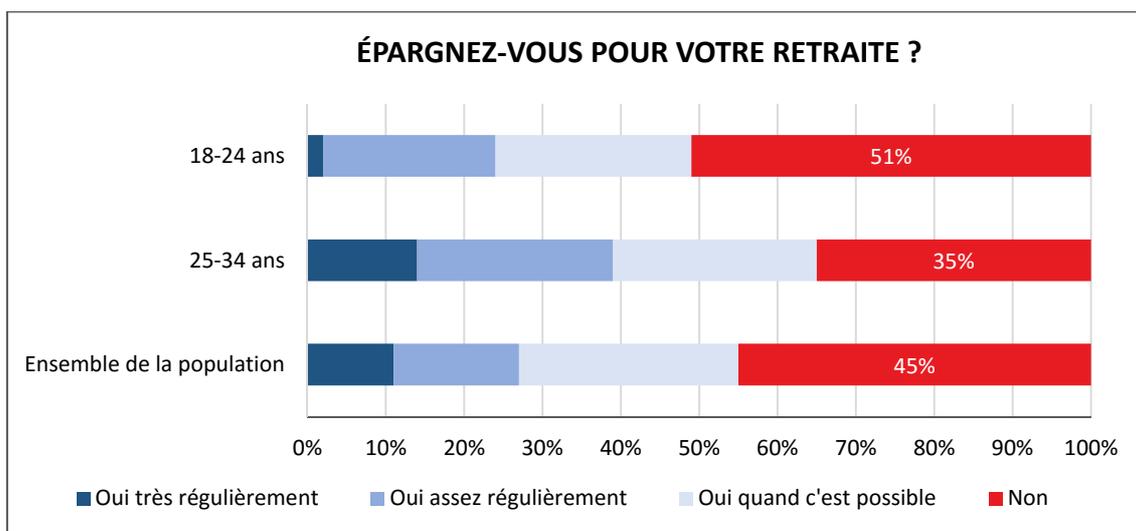
Plus des trois quarts (76 %) des jeunes de 18 à 24 ans pensent que leur future pension sera insuffisante pour vivre. C'est assez logique au regard du sentiment pessimiste qu'ils portent sur le système de retraite. Les jeunes actifs sont, avec les retraités, ceux qui sont les plus optimistes en la matière. 28 % pensent que leur future pension sera satisfaisante soit le taux moyen de l'ensemble de la population. 52 % des retraités pensent de même. En revanche, ce sont les actifs de 35 à 49 ans qui sont les plus sombres. Ils ne sont que 16 % à considérer qu'ils pourront vivre avec leur pension de retraite.



Épargner pour sa retraite, une ardente obligation

Plus de la moitié des Français épargnent pour leur retraite (55 %) et 11 % déclarent le faire très régulièrement.

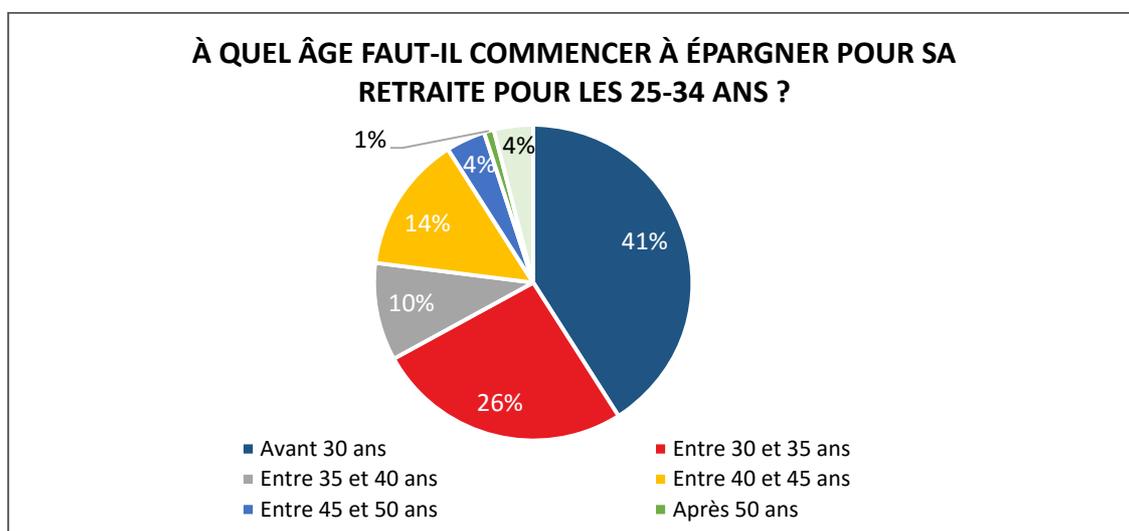
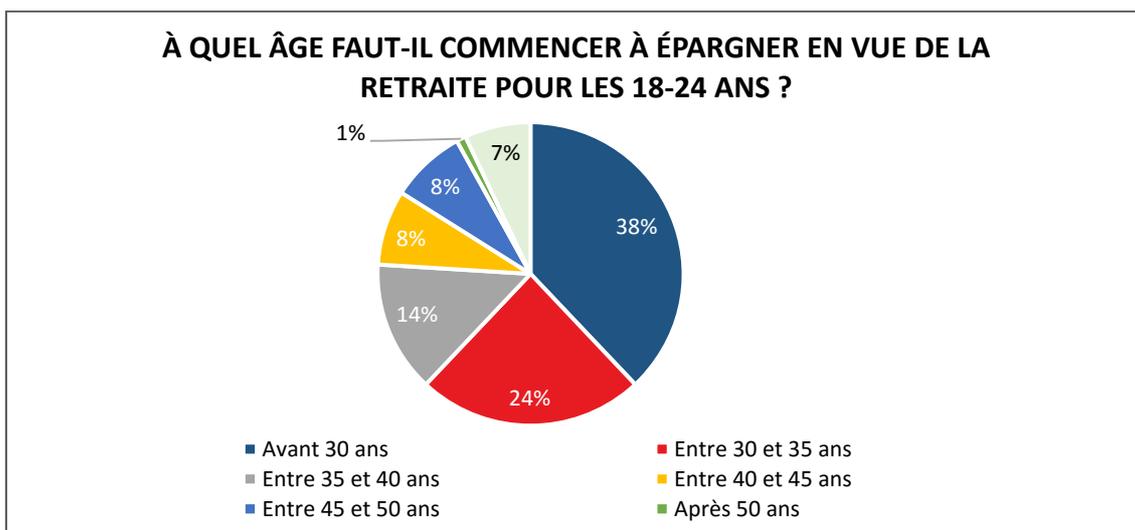
Du fait de la faiblesse de leurs revenus, les jeunes disposent de capacités d'épargne moindres que le reste de la population. Néanmoins, 49 % des 18-24 ans déclarent épargner en vue de la retraite. Un tel taux peut surprendre. Il traduit que face aux menaces qui pèsent sur le système de retraite et sur le niveau des pensions, l'idée qu'il faille se constituer le plus tôt possible une réserve pour assurer financièrement ses vieux jours a fait son chemin. Il est à souligner que 65 % des jeunes actifs de 25 à 34 ans déclarent épargner en vue de la retraite et que 1 % indiquent le faire très régulièrement contre 2 % chez les jeunes de 18 à 24 ans. Les jeunes qui commencent à travailler considèrent comme logique de mettre de l'argent de côté pour financer leur future retraite. Ce taux de 65 % est le plus élevé enregistré au niveau des différentes catégories d'âge. Il est de 54 % chez les 35-49 ans et de 62 % chez les 50-69 ans. Les jeunes actifs ont souvent moins de charges de familles que les 35-49 ans ce qui peut expliquer qu'ils déclarent en plus forte proportion préparer financièrement leur retraite.



Pourquoi les jeunes épargnent-ils en vue de la retraite ? Leur premier objectif est de pouvoir faire face, le moment venu, aux besoins quotidiens (51 % des 18-24 ans et 49 % des 25-34 ans). Ce ratio est assez proche de celui de la moyenne nationale (53 %). En revanche, les jeunes placent en deuxième objectif le financement des voyages (37 % des 18-24 ans contre 21 % pour l'ensemble de la population). Par définition, les jeunes sont moins préoccupés que leurs aînés par la problématique du financement des dépenses de santé ou de la dépendance.

Les jeunes veulent commencer le plus tôt possible à épargner en vue de la retraite !

38 % des jeunes de 18 à 24 ans pensent qu'il faut épargner pour sa retraite avant 30 ans. Ils sont 62 % à considérer qu'il faut commencer avant 35 ans. Ces ratios sont respectivement de 41 % et de 67 % chez les 25-34 ans. Il y a une véritable prise de conscience chez les jeunes de la nécessité d'épargner le plus longtemps possible pour obtenir le meilleur complément de revenus.



Comment préparer financièrement sa future retraite ?

Les jeunes sont un peu moins pierre que leurs aînés. 58 % des 18-24 ans et 54 % des 25-34 ans pensent que la possession de sa résidence principale est la meilleure façon de préparer sa retraite contre une moyenne de 63 % pour l'ensemble de la population. Chez les plus de 65 ans la détention de la résidence principale est plébiscitée (76 %). L'investissement dans l'immobilier locatif est une option qui plaît aux jeunes. 32 % des 18-24 ans jugent que c'est la bonne solution pour préparer sa retraite contre 31 % pour l'ensemble de la population. Ce ratio monte à 35 % chez les jeunes actifs.

36 % des jeunes de moins de 25 ans considèrent que les placements financiers à long terme (assurance-vie) constituent un bon moyen pour préparer sa retraite contre 31 % chez les 25-34 ans et 30 % pour l'ensemble de la population. Certainement par méconnaissance des produits et par leur caractère tunnel, les jeunes sont moins portés que leurs aînés sur le PERP, la Prefon ou les contrats Madelin. Seulement 20 % des 18-24 ans pensent qu'ils sont adaptés à la préparation de la retraite. Il est à noter que ce ratio monte à 25 % chez les jeunes actifs soit un taux supérieur à celui de l'ensemble de la population (22 %). La forte sensibilité des jeunes actifs en ce qui concerne l'évolution du taux de remplacement des pensions peut expliquer cette propension supérieure à la moyenne vis-à-vis des produits d'épargne retraite. Les jeunes sont influencés par le contexte anxigène. Leurs attitudes sont assez différentes de celles que leurs aînés au même âge. La crise économique, les difficultés d'insertion et l'accès compliqué au logement font partie du quotidien des jeunes. L'épargne est avant tout perçue comme le moyen de se mettre à l'abri dans une société sans certitudes. Leur inquiétude vis-à-vis des retraites constitue un signe manifeste de défiance à l'égard des générations plus âgées accusées d'avoir dépensé sans compter et de ne pas avoir préparé l'avenir. À la différence des années 60, 70 ou 80, la voix des jeunes porte moins du fait que leur poids démographique est moindre que dans le passé, que les baby-boomers pratiquent le jeunisme en permanence et qu'enfin l'insouciance n'est plus de mise. La société vieillit et, bizarrement, les jeunes avec, et prennent des postures assez proches de celles de leurs parents. Ces dernières années, les goûts vestimentaires, musicaux, littéraires des jeunes étaient un savant patchwork mais scandalisant que peu leurs parents. Leur appétence les poussait à accentuer des tendances présentes chez leurs aînés. Leur fringale de marque, du cool, du vintage, du naturel n'est qu'une déclinaison accentuée de ce qui se voit partout. La rupture, la confrontation avec les générations plus âgées ne sont plus de règle. La crise de l'adolescence est moins politique, moins vestimentaire ou axée sur la coupe de cheveux que dans les années 70. Elle tourne autour des sorties et de certaines valeurs. Avec le digital, avec la mondialisation, les jeunes disposant des compétences et des moyens financiers échappent de plus en plus vite à la sphère familiale pour épouser le village mondial. Si les années 60 et 70, de manière illusoire, ont pu faire croire à l'existence d'une jeunesse partageant les mêmes fringues, les mêmes mots, les mêmes musiques..., aujourd'hui, la jeunesse est plurielle. Entre celle qui voyage, travaille à l'étranger et celle qui vit dans les banlieues, les points communs sont réduits. Le jeune qui travaille à Londres ou à Shanghai pensera assez rapidement aux meilleures façons pour se constituer un patrimoine afin de faire face à quelques aléas ou pour simplement être en mesure de se payer une année sabbatique. En revanche, celui qui vit à Mantes la Jolie, qui passe de CDD en CDD n'aura guère les moyens de se projeter. Son épargne se limite bien souvent au Livret A. À la différence des générations précédentes, les jeunes de 2016 ont souvent un rapport décomplexé à l'argent. Il y a un rapport moins sacré et bien plus utilitariste. Les « digital nativ » ne sont pas attachés aux marques, au passé... La mobilité, la rapidité et l'efficacité priment. Placer son argent doit être comme un jeu vidéo.

** À la demande du Cercle de l'Épargne, le Centre d'études et de connaissances sur l'opinion publique (CECOP) a conduit une étude sur les Français, la retraite et l'épargne.*

L'enquête a été réalisée sur Internet du 19 au 22 avril 2016 auprès d'un échantillon de 1 003 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Le terrain d'enquête a été confié à l'Institut français d'opinion politique (IFOP).